

# Journal de bord d'un Pajolois

## A la découverte des quartiers partagés et « cosmopolites » entre 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> à Paris

### Terrain le mercredi 21 novembre 2018

Juste après la visite du centre d'Emmaüs du dixième arrondissement, Alexandra nous accompagne sur le terrain du quartier Pajol. Sa présence a été très importante d'un point de vue relationnel et méthodologique, car elle nous a facilité vraiment la rencontre avec les gens qui habitent le quartier. Tout au long du trajet on discutait sur l'exil, sur la question migratoire d'un point de vue politique. Les deux passeurs de cultures, Alris et Yasser entendent juste sur quoi on parle, sans intervenir.

A 12h30, nous sommes arrivés à Stalingrad, on a loupé La Chapelle, mais cela n'a pas dérangé Alexandra, qui nous présente une boutique d'un Indien qui ne voulait pas parler avec nous. Juste à vingt mètres, Alexandra, nous présente une autre boutique des légumes et des produits venants d'Afrique, celle d'un Sénégalais. Pour entamer la parole, elle achète des arachides, elle nous à inviter tous pour partager ces arachides. Elle à même inviter le proprio du magazine, qui à été bien accueillant contrairement à l'autre. Yasser me disait en langues arabe que les arachides, sont implantés aux Soudan, et on les appelle « foul soudanais<sup>1</sup> ». Beaucoup de légumes se trouvant dans le magasin ont interpellé Yasser qui, nous parle des « Gambons » appelé « Bamia » au Soudan

---

1

<sup>1</sup> Cacahuète soudanaise

et de la façon dont on prépare ces légumes dans son pays. Le propriétaire quant à lui, ne cesse de nous parler de son magasin, de sa culture, en plus il a accepté de nous accueillir prochainement à tout moment voulu.

Nous remarquons juste que à côté du magasin, il y a des barrières et des noms sur les murs *« on ne veut pas des murs, on ne veut pas de frontières »*. Yasser commence à nous parler aussi de cet endroit. *« Moi j'ai vécu quelques jour dans ce lieu avant que la police vienne pour nous déloger à porte de la Chapelle. Elle nous a dit d'aller dans l'autre côté. Il ajoute encore : moi je n'aime pas ce quartier car j'y ai vécu des moments précaires, vraiment précaires »*.

Au jardin d'Éole, nous entrons dans une ambiance humaine bien particulière. Nous remarquons de nombreux exilés Soudanais, des familles asiatiques et maghrébine, dans tous les coins du jardin. Il faisait beau. Yasser rencontre l'un de ses amis avec lequel il a vécu quelques mois dans la rue. C'était agréable de voir cette scène de retrouvailles : plusieurs câlins en une minute, que du sourire entre ces deux.

Juste à côté il y avait une dizaine d'exilés Soudanais. Parmi eux, se trouvent Adam et Mohammed ; deux exilés soudanais que j'ai eu l'occasion de rencontrer à Paris 8, lors de mon terrain de l'année précédente. *« J'ai salué tout le monde avec les mains, sauf ces deux-là, qui m'ont salué avec les épaules, car on fait ça, à chaque moment qu'on se voit<sup>2</sup>. C'est un principe d'amitié, lorsque on tisse plus de lien avec autrui. On commence à parler de ce qu'ils font aujourd'hui. Alexandra me demande de leur poser quelques*

---

2

<sup>22</sup> Les Soudanais saluent les hommes qui connaissent bien avec l'épaule droite. C'est un signe de respect et d'amitié.

questions sur la cause de leur présence aujourd'hui dans ce quartier, et pourquoi il ne reste pas dans leur campement. Moi je n'ai pas pu poser la question au même moment. Car cela peut les gêner mais juste avant de partir, Adam (un dubliné du Soudan) me disais à ce propos : « *Moi je viens tous les matins dans ce jardin, car l'association « Quartiers solidaires » propose des petits déjeuners tous les jours. Ça me fait plaisir de voir des familles qui viennent dans ce jardin sans dire que ce jardin est un lieu des exilés. Ce jardin nous permet de réfléchir et de partager des bons moments avec quelques habitants du quartier qui viennent pour discuter avec nous, qui nous apportent de la nourriture et qui jouent du football avec nous, ils habitent juste à côté »*



Nous prenons ensuite la rue du Département. Il y a moins d'activités commerciales mais, Alexandra nous présente le Shakiray. C'était un peu difficile pour entrer dans le coin, mais comme elle connaît Jacob, qui est anthropologue et qui travaille avec les membres du Shakiray. Cela a facilité notre entrée. Dans ce lieu Il y a beaucoup d'artistes, parmi eux « Déborah », une dame de la quarantaine qui à accepter de nous accueillir. Nous rentrons et marchons le long d'un jardin bien aménagé, nous voyons des tables installées tout au long de ce jardin. Des tables, des artistes qui font des panneaux qui seront installés par la suite dans la rue qui sépare les deux arrondissements. Nous entrons par la suite à l'intérieur suite à

l'invitation de Déborah. Elle nous présente au début, ce qu'elle appelle le « coté propre ». Un coin où se trouve plus de douze artistes, la majorité d'entre eux sont des femmes. Chaque artiste à son petit coin. Le côté musique est occupé par Véronique, Magali quant à elle s'occupe du tissu traditionnel et Fanny, s'occupe du tissu contemporain, Flor construit des objets qui seront par la suite utilisés pour la décoration dans les théâtres. D'autres artistes, comme Alnör et Rémy, s'occupent de la texture et de la transcription sur le bois. Moi j'étais étonné, car c'est la première fois que je vois des artistes qui créent des objets à partir des débris trouvés ou récupérés. Ce jour-là, j'ai fait tomber une planche, je me suis excusé à maintes reprises, l'artiste, n'a pas réagi d'une manière négative, mais j'ai su par le biais de Deborah que le contact de cette planche avec la terre va lui coûter encore plusieurs heures de travail, afin que la planche retrouve sa forme finale. Les artistes ce jour-là n'étaient pas vraiment accueillants, mais à tout moment ils répondaient à nos questions. Deborah à qui on a expliqué notre projet et pourquoi on est là aujourd'hui, était plus ouverte et commence alors à nous montrer tous les coins du Shakiray (bibliothèque des sciences humaines et sociales, salle de théâtre, salle de musique et la salle de Yann<sup>3</sup> ).

14H On a fini notre balade, dans un restaurant sympa au 47 rue Pajol. Yasser était content qu'on se retrouve dans ce lieu. Il a même choisi des plats soudanais pour nous, (Al kassra, al assouad, al khebza, et la sauce au bamia « gambon » et des trucs spécialement venus du Soudan).

---

3

<sup>3</sup> Yann est un artiste qui récupère du vieux métal et qui fabrique des objets neufs avec, des fois il rénove des anciens vélos pour créer d'autres plus neufs et modernes à sa façon.

C'était aussi important pour moi, car avant je me disais que ces balades ne peuvent rien nous apporter de nouveau, alors que cela m'a permis la découverte d'un quartier que j'habite depuis un an. Avant j'étais un passager, je ne savais pas qu'il existe tant de magasins, qu'il y a ce partage des cuisines soudanaise, chinoise,



tibétaine, maghrébine et française mais au fur et à mesure de l'enquête j'ai découvert les aspects et les spécificités de ce quartier. Donc, ce restaurant était l'un des aspects qui m'a marqué, car non seulement la nourriture elle est bonne, mais aussi par l'ambiance agréable qu'on y trouve. Certains exilés qui habitent la rue viennent souvent pour manger et retrouver leurs

amis autour d'une table soudanaise. La venue d'alexandra été pour moi cruciale, car elle maîtrise bien les notions du terrain. Elle s'est mise dans la peau de l'autre. D'ailleurs, à l'intérieur du restaurant, elle nous a dit de manger avec les mains, plus précisément, avec la main droite, signe de respect à Yasser qui à accepter de nous présenter tous les plats qu'il a demandé pour nous.

Travailler avec les étudiantes était un peu dur pour moi les premiers jours, car on avait une différence dans l'interprétation des choses et sur l'importance de rester plus du temps avec les gens que de se contenter d'expliquer l'architecture et l'urbanisme de ce quartier. A un moment donné, je voulais changer du groupe car je trouvais qu'il n'est pas vraiment intéressant d'analyser le contexte urbain sans analyser le contexte sociétal du quartier. Par la suite

l'itinéraire a changé, on est arrivé à rester plus de temps avec les gens et de laisser l'opportunité aux passeurs de cultures de mieux exprimer lors du terrain. La découverte de la bibliothèque Vaclav Havel et la boutique d'herboristerie d'Ibrahim ont affiné la balade qui devenait, plus intéressante pour moi et pour les passeurs de cultures - qui commencent à aimer ce qu'on fait -.

### **Terrain le 14 novembre 2018**

On s'est rencontré en groupe juste au boulevard de Stalingrad. La première étape qu'on a effectuée, c'était la rencontre avec le propriétaire du magasin des légumes sénégalais qui nous accueillent toujours avec son bon sourire. Un échange d'environ quinze minutes avec lui. Ce qui disposa Alris et Yasser en état de sécurité. Ce qui est intéressant, c'est que les passeurs de cultures, ont commencé eux aussi à poser des questions. Cela montre en réalité leurs souhaits d'apprendre, afin de connaître ce qui se passent réellement dans ce quartier, non seulement, pour qu'ils sachent les raisons qui nous poussent à réaliser ces balades, mais aussi pour présenter à leur tour le contexte du terrain.

Puis on a continué notre parcours. Une boutique qui vend toutes sortes de plantes médicinales et des objets qui viennent d'un peu partout en Afrique. Certains objets ont interpellé Alris. A l'intérieur, il y a maints produit et d'objet qui servent non seulement à des fins alimentaires mais aussi pour guérir les gens. Ce que le vendeur appelle la « médecine traditionnelle ». Certains objet et médicaments ont été achetés pour non seulement gagner la confiance du vendeur, mais aussi pour pouvoir poser des questions sur la fonction de chaque objet. Le monsieur va au-delà : il nous montre certains objets qui sont fait d'une manière étonnante, par la main de son frère et seulement lui qui peut les

réaliser ainsi. Sa femme assise juste à côté de la porte, à peine entrer, elle nous fait tout un discours sur l'usage du miel qui viens du Sénégal, un miel tout noir qui selon elle guéri plusieurs maladies « si on prend une cuillère chaque matin avant de sortir de chez soi, cela nous protège de toutes les maladies ». Au sein du magasin, il y a des rangées, et dans chaque rangée se trouve des grands sacs où sont transcrits le nom des pays d'où viennent les marchandises. On n'a pas posé la question sur le transport, ou bien comment ces objets sont arrivés en France, mais ce qui m'a marqué, c'est la diversité des noms qui se trouve dans chaque rangée. Une boutique qui réunit l'Afrique sub-saharienne dans une pharmacie traditionnelle à Paris. Le vendeur nous dit que « ça fait longtemps qu'il est en France, il a un médecin traitant, mais ce dernier ne lui a jamais transcrit un médicament, car les plantes lui permettent d'être en bonne santé ». Ce qui est aussi important de signaler c'est qu'il est gêné par l'idée des ethnonymes qu'il entend aujourd'hui dans le 18e : le cas des « boutiques de Gri-Gri » et que notre présence aujourd'hui comme étudiants et médiateurs puisse faire passer un message afin que chacun, loin de cette idée du marabout ou du chamane, voit seulement une boutique qui vend des produits naturels qui sont là pour améliorer la santé de l'individu et non pour la détruire. Le monsieur accepta qu'on revienne prochainement et que sa boutique fasse parti de la balade.

Je voulais maintenant qu'on approfondisse un peu nos analyses sur le jardin d'Éole, ce qui n'intéressent pas vraiment les deux étudiantes. Le jardin d'Éole est devenu un lieu de passage pour aller rue Pajol, alors que le lieu peut être un élément très important dans la balade car tous les habitants, les associations et même les exilés se retrouvent dans ce lieu, cela permet la discussion et une meilleure compréhension de ce qui se passe dans le quartier.

A environ 17h, on est arrivé à la bibliothèque Vaclav Havel<sup>4</sup>, l'entrée était sans contrôle et la majorité des gens qui se trouvent à l'intérieur, sont des exilés qui viennent pour suivre des cours de Français donnés par les citoyens du quartier, et pour charger leur portable avant d'aller dans leur campements le soir.



Voilà ce qu'on a réalisé durant cette enquête de terrain, nous avons mené quelques entretiens avec les commerçants et les médiateurs, mais c'était un peu rapide. Ce qui est intéressant, c'est que nous avons pris beaucoup de contacts avec les acteurs rencontrés sur le terrain, qui nous ont orientés vers d'autres acteurs encore.

La discussion sur le projet Migrantour a été le sujet principal, à chaque fois qu'on voit de nouvelles têtes. L'élément le plus important sur lequel on a eu des échanges, c'est quand on dit aux différentes personnes rencontrées que les passeurs de cultures seront rémunérés, et qui, vont présenter cette balade aux différents publics qui vont venir, pour la découverte du quartier, de

---

<sup>4</sup> Homme politique, Dissident et Président de la République tchèque

son histoire et des gens qui l'habite. C'est ce genre de discours qui facilite le contact avec les commerçants qui sont contents d'entendre cela.

### **Terrain le 28 novembre 2018**

Rendez-vous à la sortie du métro Stalingrad. Les étudiantes nous attendaient dans un café. Yasser ne pouvait pas venir ce jour, car il avait un rendez-vous très important à la préfecture. Je me souviens qu'une étudiante était furieuse à cause de la deuxième absence de Yasser. Moi je n'étais pas vraiment gêné par son absence, car je connais bien le fait d'aller dans un endroit à un autre pour déposer un petit papier, et si on rate ce rendez-vous on va attendre encore deux mois, voire plus, afin d'en avoir un autre.

A l'arrivée d'Alris 20 minutes plus tard, on s'est directement dirigé dans le café du rdv. Malgré les maintes tentatives pour inviter Alris



à prendre quelque chose avec nous, ce dernier n'a pas accepté. Le monsieur du café était un Kabyle, à l'intérieur de sa cafeteria, on voit maints tableaux des personnalités kabyles qui ont vécu l'exil, notamment « Slimane Azem <sup>5</sup> », et d'autres chanteurs kabyles engagés pour défendre l'identité de ce peuple. Ces chanteurs et politiciens qui ont été assassinés, l'exemple

de « Matoub Lounes ». Les étudiantes échangeaient avec le propriétaire du bar sur les questions de l'immigration, sur le quartier et sur les gens qui fréquentent cet endroit.

---

5

<sup>5</sup> Chanteur algérien « kabyle » qui a fui le pays face à des répressions politiques. Il lui a été interdit de retourner sur le sol algérien durant les 40 ans qu'il a vécu en France, jusqu'à sa mort en 2015.

Nous sommes ensuite remontés par la rue d'Aubervilliers. Ce que nous repérons en premier ce sont les commerces africains. Dialou, le propriétaire du magasin, nous dit que la plupart de la marchandise vient de son pays. Ce dernier à l'habitude de voir des clients de différentes nationalités, comme il l'explique. Nous aussi pour lui montrer qu'on est intéressés par sa boutique, on a acheté des produits et on a demandé la manière dont on peut s'en servir. Une des étudiantes voulait acheter des « briks ». Elle a eu l'idée de préparer ces briks pour la causerie qui va avoir lieu à la fête de Noël à l'Université, mais à la façon soudanaise. Cela a été très important pour Alris qui a commencé à nous parler de la préparation des briks chez lui au Soudan. Il parlait en langue arabe, j'ai fait la traduction de ce qu'il disait : « *Chez nous, les hommes ne peuvent pas préparer ce repas, comme beaucoup de repas aussi. Quand je lui ai dit que moi je l'ai préparé plusieurs fois durant le Ramadhan, Alris s'est mis à se moquer de moi, en me disant : « Il ne faut pas Cherif, ça c'est des trucs de femmes ! ».*

Je pense que le fait de me conseiller était important pour lui. A ce moment-là j'ai compris que Alris me considère comme proche de lui. Cette sixième balade de terrain a été très importante sur le plan psychologique, car il commence à avoir plus confiance en lui et en nous en tant qu'étudiants. C'est la première fois que je vois les mains d'Alris lors du terrain. Avant, ils les cachaient tout le temps dans les poches de son anorak. On a quitté la boutique et on s'est promenés toujours rue d'Aubervilliers. L'attention d'Alris a été attirée par une petite devanture de boutique bleue verte et notamment par certains objets exposés comme les grandesalebasses ; pendant quelques minutes, il nous parle des objets qui se trouvent dans la boutique. On n'est pas entré, car il y avait beaucoup de monde à l'intérieur, mais on s'est mis d'accord pour

entrer et voir le monsieur lors de la prochaine balade. Outre les objets qui ont interpellé Alris, nous voyons des produits importés d'Afrique subsaharienne. On remarque plusieurs plantes, des calebasses, des bouteilles de miel. Des bidons verts et jaunes remplis d'un liquide dont on ignore de quoi il s'agit. Il faut aussi, signaler que dans cette rue, on ressent une atmosphère très commerçante, à savoir les différents restaurants qu'on n'a pas encore pu voir, comme par exemple le magasin de réparation des télévisions qui se trouve juste à côté de la boutique d'Ibrahim qui, d'un point de vue anthropologique, est très intéressante à observer, car les clients ne réparent pas seulement leurs téléviseurs mais c'est aussi un lieu de rencontre et d'échange d'argent entre Africains subsahariens. Juste à côté aussi, se trouve une petite salle de confection de robes et de tissu africain qu'on a déjà vu. Nous continuons vers un autre temple, celui de Shakiray, mais il semble que l'accès dans ce terrain soit difficile. On pouvait voir ce qui se passe à l'intérieur dans le jardin, mais les portes étaient fermées aux publics.

Ce qui m'a vraiment marqué lors de ce terrain, c'est le comportement d'Alriss, quand nous étions à l'intérieur de la librairie « Rideau rouge », un nouvel endroit qu'on a visité suite aux renseignements de Stéphanie<sup>6</sup>, qui nous a informé la dernière fois, sur les itinéraires qu'on peut ajouter à notre balade. Les étudiantes commencent leurs observations des ouvrages qui se trouvent dans la librairie. Alriss, est resté stable sans bouger, à côté de la sortie. Il n'y avait pas de choses qui l'intéresse jusqu'au moment où la

---

6

<sup>6</sup> La bibliothécaire de Vaclav Havel

libraire nous a montré un petit coin au sous-sol ; une petite cave, où les membres du Pérou<sup>7</sup> se réunissent.

Quand il descendait, Alris commence à observer les différents plans et images qui sont collés aux murs. Il commence à sortir ses mains de sa poche. Il me dit qu'il reconnaît certains endroits sur les photos qui ont été prises par l'association. La libraire quant à elle, nous raconte, un peu le travail qu'ils font dans ce quartier pour l'amélioration non seulement des conditions des exilés qui viennent habiter le quartier, mais aussi l'image de ce lieu : « *On a eu l'accord avec la plupart des commerçants du quartier pour coller des étiquettes dans différents endroits du quartier Pajol pour souhaiter la bienvenue aux exilés* ».

*« Nous, on distribue des repas chaque matin dans le jardin d'École pour les exilés qui viennent chaque jour. On est aujourd'hui un collectif du quartier qui travaille sur les questions de l'hospitalité et de l'accueil, et notre but c'est que les exilés ne dorment plus dans les rues »*



A la bibliothèque Havel : c'est aussi un endroit très important pour les passeurs de cultures, qui nous expliquent la spécificité du lieu et son importance aux exilés. « *Ici, je venais tous les jours, quand j'étais à la Chapelle, pour charger mon portable, et pour suivre des*

---

<sup>7</sup> <https://www.perou-paris.org/Actions.html#A%20la%20Chapelle>

*cours de Français. Des fois, on regarde des films et on se connecte gratuitement. La bibliothèque nous permet d'emprunter des livres »* Alris.

Ce jour-là, on a vu Stéphanie, qui nous a bien accueilli, pour nous expliquer le travail qu'ils font tous les jours. Elle nous parle des services qui sont mis en disposition des exilés, salles des cours, salles d'internet et salles des jeux vidéo. C'est la première fois que j'entre dans une bibliothèque sans être contrôlé par un agent de sécurité. Je pense que les portes ouvertes représentent beaucoup de choses aux passeurs de cultures. Stéphanie nous raconte, un peu l'histoire des gens du quartier qui sont contre la politique de la bibliothèque. *« On reçoit des messages anonymes, qui nous disent tous les jours que cette bibliothèque n'est pas pour les migrants et leur présence dans ce quartier représente un danger pour nos enfants, alors que comme vous voyez, ces gens ne représentent aucun risque pour les gens qui habitent le quartier et qui viennent souvent au sein de la bibliothèque »*. Elle nous parle aussi de l'importance de la bibliothèque dans la vie quotidienne des exilés, car c'est le seul endroit qui leur permet l'usage des prises électriques pour charger leur portable. Selon elle, toutes ces initiatives sont affinées pour reconnaître les réfugiés en tant que citoyens du quartier.

Ce terrain m'a permis de me rendre compte de l'importance de l'atmosphère créé par la population immigrante au sein de la bibliothèque. On observe les différentes personnes et les maintes familles qui entrent et qui sortent toutes les cinq minutes. Je peux dire que cet endroit est devenu non seulement un lieu pour apprendre, mais aussi pour s'entraider. Aujourd'hui on peut le décrire comme un lieu de rencontre entre plusieurs cultures qui

forment ce quartier. A la fin, nous tentons de définir des nouveaux intérêts pour la visite mais on a désormais l'impression qu'on a plusieurs éléments cruciaux qui ressortent de notre terrain. Tous les endroits ont des ambiances multiples, de différentes cultures et de maints pays qui forment le quartier Pajol. Les relations avec les passeurs de cultures deviennent de plus en plus bonnes. Ils participent aux discours et aux échanges. Yasser devient plus ouvert qu'auparavant ; quant à Alris, il aime bien ce qu'on fait, mais parle toujours peu, car il croit qu'on ne le comprend pas quand il essaye de parler en Français. On a décidé, nous les étudiants, d'aider Alris dans les prochaines enquêtes et de lui faire comprendre qu'on comprend ce qu'il dit.

### **Terrain le 7 janvier 2019**

Arrivée rue Pajol à 13h30. Il y a une trentaine de migrants et environ quatre bénévoles. Ahmed, qui a la quarantaine, un bénévole de l'association « Solidarité et partage » qui vient souvent dans le quartier de 13h à 15h pour distribuer des repas chauds aux exilés à côté du restaurant « Assiaf », un lieu fréquenté par les exilés soudanais. Les quatre bénévoles de l'association parlent la langue arabe, Leila, qui est une marocaine, Khadîdja, une bénévole soudanaise et un homme marocain dont j'ignore le prénom. Les exilés ont l'habitude de les voir. Les plats qu'ils apportent sont des plats soudanais, et cela motive de plus en plus les exilés à venir pour manger. Environ 14h, plus de quatre-vingts plats sont servis, et il y a encore d'autres exilés qui arrivent, mais l'association à bien de quoi nourrir plus de deux cents personnes. Les exilés viennent de différents campements nord parisiens, j'ai reconnu la tête de quelques-uns. Des gens que j'ai l'habitude de voir, notamment à l'avenue de président Wilson à Saint-Denis. C'était

intéressant de parler de cette distribution alimentaire par des bénévoles qui ont vécu l'exil, car aujourd'hui le quartier de Pajol, connaît une forme de militantisme des différents immigrés qui habitent la rue. Cela ne veut pas dire, qu'il n'y a pas d'autres gens qui font la même chose, car « Quartiers solidaires » de l'autre côté de la rue, au jardin d'Éole, distribue aussi tous les matins des petit déjeuners aux exilés.

J'ai réalisé, un petit entretien avec un exilé soudanais que j'ai vu déjà à Saint-Denis, qui me parle de l'importance de la présence de cette association « Solidarité et partage », il me dit à ce propos : « On a de la chance d'avoir cette association en France, car les plats qu'ils préparent nous rappellent de notre pays et de la nourriture de nos mères ». Juste après, je me suis dirigé au Jardin d'Éole, car la plupart des exilés sont allés là-bas. Ils ont occupé un stade, ils commencent à jouer du football. Ils étaient heureux. Il n'avait pas de tenue de sport, mais ils n'avaient pas de difficultés à se déplacer. Ce jardin est une chance pour les exilés, car il permet non seulement de s'entraider entre groupe et amis, mais aussi de sortir de la réalité que vivent les exilés à l'intérieur des campements.

Ce qui est aussi important à signaler, c'est l'occupation des toxicomanes d'un espace dans le jardin. Ils étaient plus de vingt à consommer du « crack ». Ce jardin qui a connu une importante occupation en 2014, commence aujourd'hui à devenir un lieu de refuge pour pas mal de gens. C'est le cas aussi du quartier, qui est occupé par beaucoup d'associations d'une manière indirecte. C'est-à-dire, via des objets qui sont la propriété de ces associations, le cas du Shakiray qui construit des panneaux et qui les installent un peu partout entre les frontières des 18 et 19eme arrondissements parisiens. Les ethnologues en herbe comme aussi la plupart des

associations existantes aujourd'hui en font un lieu de rencontre et de partage.

Lors des trente minutes où je suis resté au jardin, j'ai pu aussi observer la convivialité et la présence de plusieurs familles issues de l'immigration, le cas des Tibétains et des Maghrébins, qui sont venus ce jour-là en famille pour faire un pique-nique. Ce lieu est aussi très prisé par les familles du quartier.

### **Appréciation générale de la balade**

Il y a sur le quartier un véritable esprit village, de l'entraide. Il dispose d'une dynamique associative très forte avec des associations ancrées depuis longtemps. Ce qui est cruciale, c'est que la majorité de ces associations sont créées pour lutter pour l'accueil des exilés, ce qui donne une identité à l'immigration dans ce quartier. La rue Pajol, est un lieu fréquenté souvent par des gens qui forment l'immigration ou qui ont des familles proches dans le quartier. Mais, je pense que ce quartier peut devenir l'un des lieux les plus importants de la région parisienne, car il dispose d'un plan culturel très important. C'est un lieu « cosmopolite » qui dispose d'une ambiance conviviale entre les différentes communautés issue de l'immigration qui forment l'endroit.

Pour moi, ces visites m'ont permis de travailler en groupe, et de voir comment on peut faire un travail en commun sans imposer une idée sur le groupe. Cela s'est concrétisé à la fin de la balade. J'ai apprécié le travail mené avec les passeurs de cultures, car cela leur permet d'apercevoir l'exil autrement.

J'ai compris que sans eux le quartier n'existera plus. Sans eux, il n'y aura plus cette diversité qu'on ne trouve pas dans plusieurs quartiers parisiens. La dégustation de la nourriture africaine, notamment soudanaise m'a permis de rétablir ces cultures ignorées, même si je suis habitant du quartier. Cette balade en général, m'a permis d'avoir le vrai regard du terrain car tous les éléments identifiés sont cruciaux. C'est ce genre de terrain qui permet d'éclairer la complexité de la pratique ethnographique.

*Ces balades ont une vocation originelle de rendre la parole aux modestes, à ceux qui par définition n'ont jamais la parole auparavant, aux exilés qui forment aujourd'hui ce quartier.*

**Cherif Yakoubi**

